



Clio. Femmes, Genre, Histoire

15 | 2002
Chrésiennes

Margareth RAGO, *Entre a hist3ria e a liberdade. Luce Fabbri e o anarquismo contempor3neo. (Entre l'histoire et la libert3. Luce Fabbri et l'anarchisme contemporain)*

S3o Paulo, UNESP, 2001

Joana Maria Pedro



3dition 3lectronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/82>

ISSN : 1777-5299

3diteur

Belin

3dition imprim3e

Date de publication : 1 avril 2002

Pagination : 240-242

ISBN : 2-85816-620-X

ISSN : 1252-7017

R3f3rence 3lectronique

Joana Maria Pedro, « Margareth RAGO, *Entre a hist3ria e a liberdade. Luce Fabbri e o anarquismo contempor3neo. (Entre l'histoire et la libert3. Luce Fabbri et l'anarchisme contemporain)* », *Clio. Histoire, femmes et soci3t3s* [En ligne], 15 | 2002, mis en ligne le 08 f3vrier 2005, consult3 le 23 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/clio/82>

Ce document a 3t3 g3n3r3 automatiquement le 23 avril 2019.

Tous droits r3serv3s

Margareth RAGO, *Entre a história e a liberdade. Luce Fabbri e o anarquismo contemporâneo. (Entre l'histoire et la liberté. Luce Fabbri et l'anarchisme contemporain)*

São Paulo, UNESP, 2001

Joana Maria Pedro

RÉFÉRENCE

Margareth RAGO, *Entre a história e a liberdade. Luce Fabbri e o anarquismo contemporâneo. (Entre l'histoire et la liberté. Luce Fabbri et l'anarchisme contemporain)*, São Paulo, UNESP, 2001, 341 p.

- 1 Les travaux de Margareth Rago, historienne assez connue du public brésilien, portent sur l'histoire des femmes et des rapports entre les genres, dans une perspective marquée par les travaux de Michel Foucault. Dans ce livre, l'auteure utilise ce cadre théorique pour analyser la vie et l'œuvre de Luce Fabbri, intellectuelle anarchiste, sans cacher une certaine sympathie pour son sujet.
- 2 Sur un ton alerte, l'ouvrage raconte la vie de cette femme-écrivain italienne qui a vécu 92 ans. Le savant mélange entre l'histoire de la vie privée et l'œuvre intellectuelle de l'anarchiste amène le lecteur ou la lectrice à vivre les expériences de vie et les réflexions de Luce Fabbri. L'auteure compare le vécu, les paroles et les écrits de Luce Fabbri avec ses propres analyses d'auteurs tels que Michel Foucault et Hannah Arendt. Elle prévient néanmoins que Luce Fabbri elle-même pourrait parfois ne pas se reconnaître dans les comparaisons faites entre son œuvre et celles de ces grandes figures de la pensée du XX^e siècle. Le passé et le présent s'y entremêlent, construisant non pas une biographie

classique, mais les traits d'une vie esquissée comme une œuvre d'art. Dans ce tableau, le paysage est constitué par la pensée anarchiste, dont le support est la mémoire constamment thématifiée et mise en question.

- 3 Les cinq chapitres de ce livre dessinent un parcours qui commence par la naissance et la vie de Luce Fabbri à Bologne en Italie, sa jeunesse dans divers endroits de ce pays et puis l'exil de la famille Fabbri vers l'Amérique du Sud, via Genève et Paris. Un des points forts de l'ouvrage est de présenter simultanément le moment où Luce se découvre anarchiste et la naissance du fascisme en Italie, dans sa dimension quotidienne. Les tensions de l'émergence du fascisme, vécues « de l'intérieur », rendent le récit de Luce passionnant. La fuite de l'Italie et l'exil en Uruguay sont un moment fort, dans lequel se mélangent émotions, histoire politique et analyse théorique. L'auteure captive le lecteur, en l'enveloppant dans la trame d'une histoire presque épique. Luce décrit l'Uruguay comme un lieu de liberté et d'accueil. Sa description, qui emprunte parfois les couleurs de l'admiration, est presque à la limite de l'idéalisation, notamment quand elle se réfère à celui qui était alors président de ce pays, José Batlle y Ordoñez. Deux autres personnages partagent le devant de la scène avec Luce : son père Luigi Fabbri et l'anarchiste Errico Malatesta, dont les œuvres sont évoquées en même temps que sont relatées les luttes en Italie.
- 4 Autre élément essentiel, le récit de la Guerre civile espagnole, que Luce vit dans son exil en Uruguay et dont elle fait une lecture percutante à partir des informations de la presse, de pamphlets, de lettres, d'opinion de témoins. Pour Luce et les anarchistes de cette époque, l'Espagne qui représente « un grand espoir qui pointait à l'horizon » devient soudain « une énorme frustration ». Pendant ces années, Luce et ses compagnons semblent voir la concrétisation de tous leurs idéaux anarchistes : « nous vivons plus en Espagne qu'ici ». Ils organisent des comités d'aide, divulguent des informations, militent sur plusieurs fronts de propagande. Beaucoup partent en l'Espagne pour participer à la lutte. Vient ensuite la douloureuse défaite face à la phalange franquiste mais Luce met aussi l'accent sur les camarades anarchistes tués par les communistes.
- 5 Ce livre dresse un bilan de l'anarchisme dont les diverses tendances sont disséquées, à partir des débats et des discussions présentes et passées. L'auteure fait une analyse très riche de l'œuvre de cette intellectuelle anarchiste, où le socialisme libertaire est présenté comme la seule utopie « dont la perspective théorique n'a pas été mise en déroute par les événements ». L'anarchisme de Luce vient prolonger celui d'Errico Malatesta ; néanmoins, à la différence de ce dernier, elle prend en compte les contributions apportées par la connaissance scientifique sur l'homme et sur la société. Pour Luce, « l'idée de la liberté devient plus large au fur et à mesure que la science progresse, puisque celle-ci apporte une liberté toujours plus grande ». Faisant fi des tendances anarchistes qui croient à l'existence de lois historiques, Luce affirme que l'anarchisme n'a pas un programme arrêté et qu'il est plutôt une idée. Plus qu'un point fixe où l'on est censé arriver, l'anarchie est « un chemin à suivre ».
- 6 Luce refuse l'irrationalité qui place l'instinct (entre autres celui du pouvoir) au-dessus de la raison et, partant, toute forme d'oppression. Elle critique également les anarchistes terroristes et les « expropriateurs individualistes », qu'elle juge nocifs pour le mouvement libertaire dans son ensemble. La vie de Luce montre que l'anarchisme peut être pratiqué de différentes manières. Pour l'auteure, cette intellectuelle construit sa propre vie – son espace d'action publique et privée – comme une expérience anarchiste. Avant d'être une lutte politique, l'anarchisme est davantage pour Luce « une question éthique qui inclut la

production de la subjectivité ». Dans ce sens, le cheminement est plus important que le but à atteindre. Dans le récit de la vie de cette femme, les réflexions sur le socialisme, le langage, la culture, la liberté, tiennent plus de place que l'histoire de sa vie privée : la chronologie y est scandée par la vie politique, reléguant à l'arrière-plan son mariage, la naissance de sa fille, la mort de son père, de sa mère et de son mari. L'auteure dit ne pas avoir trouvé, chez Luce, trace de ce sentiment « bourgeois » de l'intimité et elle note une grande retenue, de sa part quand elle parle de sa vie privée.

- 7 Ce livre propose une rétrospective de l'anarchisme contemporain et montre l'importance de la contribution de Luce Fabbri. Mais il est vrai que l'auteure montre parfois une réelle fascination pour cette figure féminine de l'anarchisme. Elle souhaite ainsi offrir un « regard féminin » sur l'anarchisme, dont l'histoire a toujours été racontée à la lumière des expériences masculines, notamment au Brésil et en Amérique Latine. Luce Fabbri reconnaît avoir eu, jusqu'à 1933, une certaine difficulté à accepter les luttes féministes, qu'elle considérait comme propres à la bourgeoisie. Mais déjà au moment des entretiens qu'elle a accordés à l'auteure de ce livre, elle proclamait que les femmes « auraient pu révolutionner le monde à condition de ne pas imiter les hommes, car elles sont porteuses d'une culture propre, d'autres formes de perception, d'organisation et d'élaboration pratique, esthétique et mentale ». Elle nie néanmoins que ceci soit le résultat d'une quelconque essence biologique même si elle pense que, jusqu'à nos jours, hommes et femmes se construisent de manière différenciée, ce qui rend les femmes moins aptes à exercer des tâches de combat ou de commandement. En revanche, elles seraient beaucoup plus capables dans tout ce qui a trait à l'organisation de la vie sociale. Cette position, soutenue également par l'auteure de l'ouvrage, se rapproche de celle revendiquée par le « féminisme de la différence » – position qui semble néanmoins être infirmée par la vie de l'intellectuelle anarchiste elle-même. Luce n'a guère été soumise aux contraintes du genre féminin à son époque. Elle a eu accès à des lieux normalement fermés aux autres femmes et autant sa mère que son mari lui ont épargné les tâches domestiques, lot de la plupart des femmes. C'est peut-être pour cela qu'elle ne reconnaît pas au fait d'être femme l'importance que l'auteure lui attribue, le livre le montre assez clairement.
- 8 Ce livre croise ainsi des sujets forts, tels que l'anarchisme, présenté comme un combat contre les différents types d'autoritarisme, et la question du genre qui induit une autre forme de récit historique.